

« Quand vous daignerez, Monseigneur, vous servir de ces sandales apostoliques, en quelque cérémonie pontificale, avaient-elles ajouté, vos filles du Rosaire seront heureuses de penser que vous portez à l'autel, avec leur modeste travail, leur mémoire et leurs prières. Et vous les bénirez de loin, avec tout votre bon peuple d'Angers, prosterné à vos pieds. »

On devine ce que fut la réponse de Monseigneur, tout aimable, enjouée, cordiale, vraiment paternelle. « Que pourrais-je faire pour vous témoigner ma reconnaissance ? » disait-il aux religieuses. — « Oh ! venir nous revoir », répondit la Mère Prieure. Et ce fut le mot de la fin. Quelques heures après, Monseigneur s'éloignait comme à regret d'une maison où sa visite, bien que rapide, laissera un long et embaumé souvenir.

### **Retraites de départ à Beaupréau et à Combrée**

Il y a quelques semaines arrivaient dans les paroisses des lettres personnelles convoquant les conscrits de Maine-et-Loire à venir aux retraites de départ à Beaupréau ou à Combrée. Aussitôt les curés ou leurs zélés vicaires ont pris leurs bâtons ferrés, puis sont partis à la recherche des futurs soldats. Ils ont parcouru les grandes routes poudreuses brûlées par le soleil et les chemins encaissés, avec un dévouement admirable, qui ne recule devant aucune difficulté, dût le consentement ne se donner qu'après sept visites consécutives. Tous, ils ont supplié leurs conscrits de venir demander à Notre-Dame des Armées aide et protection pour le temps dangereux de leur service militaire. Travailleurs intrépides, ils ont semé la bonne parole de l'Evangile : aussi, quelle belle moisson n'ont-ils pas récoltée ! Au soir des 15 et 20 septembre afflue de toutes les directions, par tous les moyens de transport, une légion de jeunes gens de la Vendée, du Craonnais et de la Mayenne. 226 viennent demander l'hospitalité au Petit Séminaire de Beaupréau, et 125 à Combrée. Conduits par « M. le Curé ou M. l'abbé », ils arrivent aux accents cadencés de cantiques populaires, sans nulle trace de fatigue sur leurs visages. Plusieurs, pourtant, avaient peiné de longs jours pour se procurer les bienfaits d'une retraite. « Oh ! Monsieur, disait l'un d'eux, j'ai travaillé quinze heures chaque jour pendant trois semaines consécutives pour venir avec vous à Beaupréau. » J'en connais d'autres qui ont franchi cinq ou six lieues à pied, l'estomac presque vide, sous un soleil tropical — ils avaient manqué le train, les malheureux ! — pour gagner soit le Petit-Séminaire, soit Combrée. Après la bataille, on signale le nom des braves : la retraite terminée, je rapporte le courage de ces héros inconnus.

Il fallait loger tous ces jeunes gens ! besogne facile dans le vaste collège de Combrée, plus pénible au petit Séminaire de Beaupréau. On fut obligé de faire appel aux bonnes volontés, et, la place manquant, cinq conscrits de la ville consentirent à partir chaque soir, les exercices terminés, prendre dans leur famille un repos bien mérité. Une autre difficulté était d'imposer le silence à tous ces jeunes gens peu habitués à la discipline des collèges, et, de plus, fatigués des longues courses accomplies. Mais M. le chanoine Chaplain est un homme prévoyant. Il nous avait apporté d'Angers